



Contribution des savoirs des peuples autochtones à la conservation de la biodiversité dans la Réserve de Faune à Okapi

Kambale Pilipili Sagesse¹, Lapika Dimomfu Bruno², Kapita Ligili Bienvenu^{3*}, Jasmin Mutahinga³, Mumbere Kalayi Richard⁴, Lumande Kasali Joseph¹

¹École Régionale Postuniversitaire d'Aménagement et de Gestion Intégrés des Forêts et Territoires Tropicaux (ERAIFT)- Kinshasa (RDC), B.P. 15.373, Kinshasa, RD Congo.

² Université de Kinshasa, Faculté des Sciences Sociales Administratives et Politiques, B.P. 127 Kinshasa, RD Congo.

³ Université de Kisangani, Faculté des Sciences, B.P. 2012, Kisangani, RD Congo.

⁴ African Parks Garamba (Haut-Uélé, RD Congo).

*Auteur correspondant: bienvenukapita@gmail.com

Submission 30th August 2023. Published online at <https://www.m.elewa.org/Journals/> on 31stOctober 2023. <https://doi.org/10.35759/JABs.190.10>

RÉSUMÉ

Objectif : La présente étude s'est déroulée au près des peuples autochtones de la Réserve de Faune à sur une période allant du juillet à novembre 2021 ; elle a pour objectif d'identifier les savoirs locaux des peuples autochtones de cette Réserve, en rapport avec la conservation de la nature.

Méthodologie et résultats : Les enquêtes et observations ont été effectuées à la période allant du 03 août au 27 octobre 2021, dans 6 localités se trouvant à la périphérie de la Réserve de Faune à Okapis. Un questionnaire d'enquête a été soumis aux membres de ménages et aux focus groups. Les observations directes ont concerné les activités exercées par la communauté locale à l'intérieur et à l'extérieur de la réserve afin d'identifier les pressions que subit cette réserve. Au total, 253 ménages ont été enquêtés parmi lesquels, 51 à Matsinga, 51 à Epulu, 51 à Bandikambwa, 50 à Bongupanda et 50 à Andakukondi.

Conclusion et application des résultats : These surveys revealed agriculture as the main activity, followed by hunting. The indigenous peoples also engage in gold panning, fishing, handicrafts and gathering. Despite the above activities, the fauna and flora benefit from certain conservation measures linked to the traditions of the indigenous peoples, with a list of 20 mammal species (where the orders of primates and artiodactyls are the most represented) and 57 plant species (divided into 17 orders and 29 families, with a strong representation of Fabaceae), the exploitation of which is strictly prohibited by the custom of the indigenous peoples. The local community also protects parts of the forest in the Reserve's hinterland. These prohibitions show that local knowledge contributes to the conservation of natural resources. This is an opportunity that the Reserve's managers can capitalise on to improve environmental education and facilitate the involvement of the indigenous peoples.

Mots clés : Réserve de faune à Okapis, Peuple autochtone, conservation, savoirs locaux, RD Congo

ABSTRACT

Objective: This study was carried out among the indigenous peoples of the Fauna Reserve from July to November 2021. Its aim was to identify the local knowledge of the Reserve's indigenous peoples in relation to nature conservation.

Methodology and Results: Surveys and observations were carried out between August 03 and October 27, 2021, in 6 localities on the outskirts of the Okapi Wildlife Reserve. A survey questionnaire was submitted to household members and focus groups. Direct observations were made of activities carried out by the local community both inside and outside the reserve, in order to identify the pressures on the reserve. A total of 253 households were surveyed, including 51 in Matsinga, 51 in Epulu, 51 in Bandikambwa, 50 in Bongupanda and 50 in Andakukondi.

Conclusion and application of results: These surveys revealed agriculture as the main activity in the localities explored, followed by hunting. Indigenous peoples also engage in gold panning, fishing, handicrafts, gathering and so on. Despite the above-mentioned activities, the fauna and flora benefit from certain conservations linked to the traditions of the indigenous peoples, with a list of 20 mammal species (where the primate and artiodactyl orders are the most represented) and 57 plant species (divided into 17 orders and 29 families, with a strong representation of Fabaceae) whose exploitation is strictly forbidden by the custom of the indigenous peoples.

The local community also protects portions of forest in the reserve's hinterland. These prohibitions show that local knowledge contributes to the conservation of natural resources. This constitutes an opportunity that the Reserve's managers can capitalize on to perfect environmental education and facilitate the involvement of indigenous peoples.

Keywords: Okapi Wildlife Reserve, indigenous people, conservation, local knowledge, DR Congo.

INTRODUCTION

Pour les peuples ruraux et autochtones, le savoir traditionnel est à la base des décisions prises sur des aspects fondamentaux de leur vie quotidienne (Hountondji *et al.*, 1994). Les peuples autochtones et les communautés locales ont un important rôle à jouer dans la conservation de la nature (Kettle *et al.*, 2014) tel que stipulé dans l'article 8 de la Convention sur la Diversité Biologique (1992). La conservation des écosystèmes et des différentes ressources qui les composent a été pendant longtemps un plan important de la culture ancestrale africaine tel que le montre l'existence des forêts sacrées au sein de certaines communautés autochtones (UICN, 2008). A long terme, les programmes de conservation ne peuvent réussir qu'avec l'implication effective des populations autochtones dont la culture, les connaissances et les territoires contribuent à la formation des Aires Protégées (Union Européenne, 2009).

Plus spécifiquement, pour une gestion durable de la biodiversité, les gestionnaires ou scientifiques doivent impérativement s'appuyer sur les savoirs des peuples autochtones selon le principe de cogestion (Hou *et al.*, 2013 ; Bouttoud *et al.*, 2016). Le rôle des savoirs locaux dans la conservation et le développement durable constitue l'essentiel des aspects épinglés dans les travaux de recherche de Easton *et al.*, (2001), Kyale (2012), Moussavou (2012), Nakoulima (2012), Damus (2013), Maindo *et al.*, (2019) et ACP (2020). En République Démocratique du Congo (RD Congo), le réseau des aires protégées (AP) couvre approximativement 11 % du territoire national. Les AP de RD Congo sont globalement représentatives des écosystèmes de la région (Maindo *et al.*, 2017) et malgré les fortes pressions qui s'y exercent, la biodiversité demeure néanmoins riche et renferme encore des espèces emblématiques

telles l'Okapi, le Gorille et le Paon congolais. Malheureusement, il arrive que la mise en place des Aires Protégées (AP) soit effectuée le plus souvent sans consultation des peuples autochtones (Somda et Awais, 2013).

Ainsi, la dépendance des peuples autochtones aux ressources naturelle semble remettre en

question leur contribution à la conservation des AP. La Réserve de Faune à Okapis (RFO) et les peuples autochtones qui y vivent ont servi comme notre modèle d'étude sur la contribution des savoirs locaux à la conservation.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

Milieu d'étude : La présente étude a été menée dans les périphéries de la Réserve de Faune à Okapis d'Epulu, située dans la forêt de l'Ituri au nord-est de la République Démocratique du Congo. La RFO est comprise entre les coordonnées de latitude 1°N et 3°N et les coordonnées de longitude 028°E et 30°E. L'altitude varie entre 700-1350 m. Les enquêtes se sont effectués dans six

localités : Epulu (01°24'175'' N ; 028°34'277'' E), Bandikambwa (01°20'135'' N ; 028°49'355'' E), Bongupanda (02°07'565'' N ; 028°49'244'' E), Bongupanda Lifakpa (02°07'848''N ; 028°45'265''E), Matsinga (02°20'097'' N ; 028°11'515''E) et de Andakukondi (02°23'903'' N ; 028°43'113'' E), comme illustré dans la figure ci-dessous.

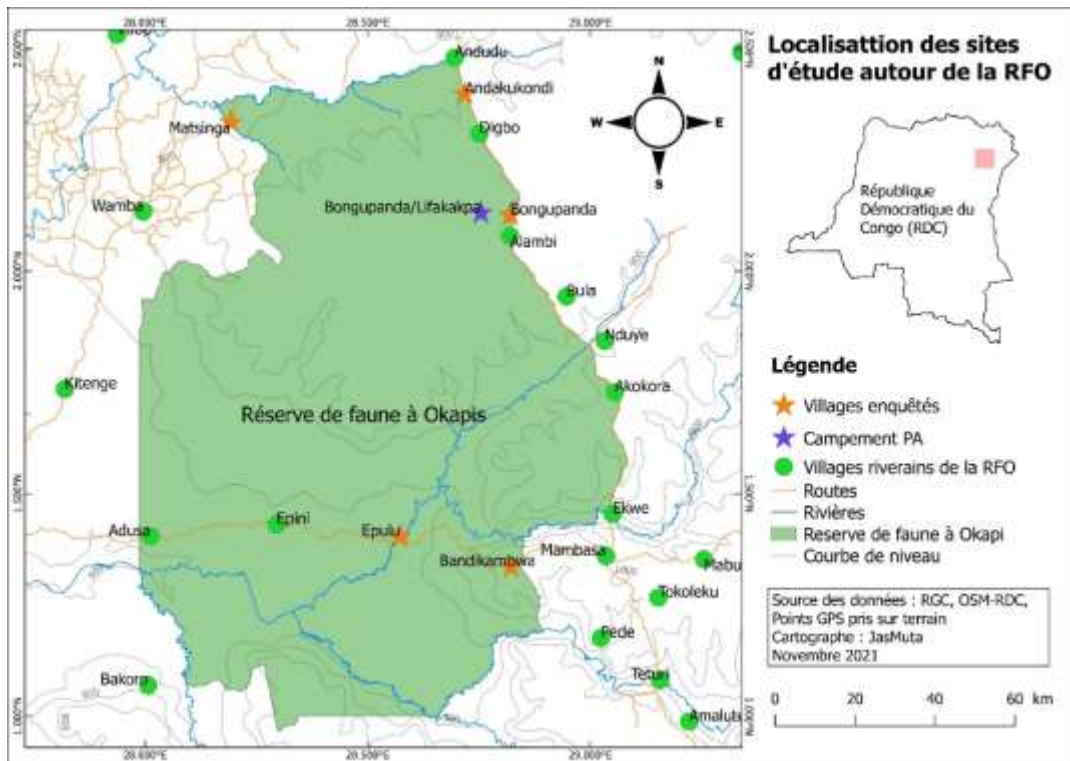


Fig 1 : Localisation du milieu d'études

La Réserve de Faune à Okapi est caractérisée par un climat guinéen chaud. La température moyenne journalière est comprise entre 20°C et 27°C. Mais la température moyenne annuelle est toujours supérieure à 24°C,

l'amplitude thermique y est faible. Deux types de forêts prédominantes la RFO, les forêts monodominantes à Gilbertiodendron dewevrei (De Wild.) J. Léonard et les forêts secondaires mixtes semi-persistantes ; dominé par

Cynometra alexandri C. H. Wright et Julbernardia seretii (De Wild.). On y trouve également des forêts mixtes, des forêts marécageuses, des galeries forestières, des forêts secondaires, des jachères arbustives, des jachères herbacées et des forêts xérophiles (Mulotwa, 2008).

Matériels et méthodes : Le matériel biologique de cette étude est constitué des différentes espèces animales et végétales dont la consommation est interdite par la coutume des peuples autochtones. Sur terrain, nous avons fait usage d'un GPS de marque GARMIN GPS map 62stc pour les prélèvements des coordonnées géographiques des localités explorées et d'un appareil photo numérique de marque Panasonic 8 Mégapixels pour la capture d'images de certaines espèces végétales et animales à consommation interdite par les peuples autochtones afin de faciliter leur identification. Les herbiers des spécimens d'origine végétale interdite d'exploitation étaient constitués et envoyés à *l'herbarium*

RÉSULTATS

Les enquêtes menées sur terrain ont montré que 79,84% d'enquêtés sont constitués d'hommes et 20,16% des femmes ; 32,81% sont analphabètes, 52,96% ont le niveau d'études primaire, 14,23% ont le niveau d'études secondaire ; 14,23% sont célibataires ; 3,95% ont divorcés, 78,66% sont mariés et 3,16% sont veufs (ves). Quant aux groupes ethniques, 75,89% sont constitués des Bantus et 24,11% sont allochtones. Pour ce qui est de la durée de résidence, 92,88% d'enquêtés sont déjà passés plus de 5 ans dans les localités concernées par l'étude. La contribution des savoirs locaux des communautés enquêtées a abouti à quatre résultats principaux ci-après:

national de l'INERA/Yangambi pour l'identification. Pour atteindre les objectifs assignés, la méthode non probabiliste a été utilisée pour le choix des enquêtés par absence de base de sondage ; ainsi, la méthode de sondage aléatoire consistant à choisir au hasard 2 à 3 parcelles habitées, selon l'agglomération de chaque localité. Les observations directes ont concerné les activités exercées par la population locale à l'intérieur et à l'extérieur de la réserve afin d'identifier les pressions et menaces que subit cette réserve. Dans les localités explorées, 253 ménages ont été enquêtés parmi lesquels, 51 à Matsinga, 51 à Epulu, 51 à Bandikambwa, 50 à Bongupanda (et Bongupanda Lifakpa) et 50 à Andakukondi. Les données recueillies pendant les enquêtes ont été dépouillées, saisies et encodées sur Microsoft Excel 2010, à partir duquel une base des données était constituée. Les analyses et les traitements statistiques ont été réalisés à l'aide du logiciel RStudio.

Pratiques locales favorisant la conservation : Certaines pratiques ont été relevées par les enquêtés comme étant susceptibles de contribuer à la conservation. Néanmoins, parmi les 253 enquêtés, 108 ont reconnu appliquer des comportements ayant traits à la conservation de la nature, 139 d'entre eux n'ayant pas reconnu appliquer quelconques comportements favorisant la conservation et 6 n'ayant pas su se prononcer. Le tableau (1) présente certaines pratiques notamment le respect des normes culturelles et religieuses interdisant la consommation de la viande de certaines espèces animales, existence des forêts sacrées et l'interdiction d'abattage de certaines espèces végétales par les peuples autochtones.

Tableau 1 : Pratiques des enquêtés ayant trait à la conservation

Pratiques	Justifications
<p>Pratiques culturelles</p> <ul style="list-style-type: none"> - Beli - Embaa - Respect des forêts sacrées - Sites de circoncisions 	<ul style="list-style-type: none"> - La pratique de « Beli » consiste chez les Lese à maintenir une forêt dans laquelle invoquer les ancêtres. - « Embaa » est une forêt sacrée chez les Budu à laquelle seuls les vieux sages accèdent.
<p>Mode de vie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Construction des maisons par les femmes - Faire de petits champs - Pas plus de 10 huttes par village - Utilisation bois à croissance rapide pour la construction - Demander l'autorisation du chef pour changer de champs - Partage des terres pour l'agriculture - Instruments précaires pour l'agriculture 	<ul style="list-style-type: none"> - La construction des maisons par les femmes protège la nature étant donné que les femmes ne peuvent pas couper de gros arbres pour construire. - Les petits champs ne détruisent pas durablement la nature, surtout que les instruments à disposition ne peuvent pas faciliter de grands travaux champêtres.
<p>Religions</p> <ul style="list-style-type: none"> - Interdits alimentaires de la religion musulmane - Foie animiste à la nature 	<ul style="list-style-type: none"> - Les musulmans ne mangent pas les porcs (domestiques et sauvages) et autres animaux qu'ils n'ont pas vu mourir, car ils ne doivent pas manger un animal qui n'a pas été égorgé.
<p>Par rapport à la flore</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ne pas couper certains arbres - Ne pas couper certains arbres dans les champs - Planter les arbres dans le champ - Ne pas couper le bois rouges (Liboyo) - Ne pas couper les arbres fruitiers - Ne pas couper plus de 10 fruits sur un arbre 	<ul style="list-style-type: none"> - Coutumièrement certains arbres ne doivent pas être coupés pour leur importance. Il s'agit d'arbres fruitiers, d'arbres à chenilles ou des arbres incarnant des valeurs spirituelles (offrande aux aïeux)
<p>Par rapport aux animaux</p> <ul style="list-style-type: none"> - Elevage - Ne pas détruire le nid d'un oiseau - Ne pas manger certains animaux - Ne pas tuer certains animaux (éléphants, okapi, - Ne pas pêcher de petits poissons - Ne pas utiliser la moustiquaire pour pêcher - Ne pas tuer un animal gravide - Interdiction de certaines techniques de chasse - Ne pas tuer un oiseau qui pond les œufs - Ne pas prendre les œufs d'une poule qui couve - Ne pas tuer plus de deux gibiers 	<ul style="list-style-type: none"> - L'élevage est particulièrement pour les pygmées un moyen de moins faire la chasse, tout en ayant la possibilité de trouver de la viande domestique, qu'ils pourraient aussi vendre. C'est aussi un atout pour éviter des confrontations avec la RFO. - Certains animaux sont à éviter, comme le léopard, dont la chasse est en soi un réel péril. C'est pour cela que les ancêtres ont mis en place des interdictions, cela pour également protéger leurs enfants. - Avant la chasse chez les PA, on ne doit pas faire certaines choses, comme citer le nom de la chèvre, jeter une pierre, verser de l'eau par terre. Quand il s'agit de chasse à

<ul style="list-style-type: none"> - Instruments de chasse précaires - Techniques pour extraction de miel en évitant de tuer les abeilles - Pas de poison lors de la chasse - Respect de la période de fermeture - Restrictions d'avant chasse - Restrictions liées à la chasse - Interdiction aux femmes de manger la poule et les œufs de poule - Ne pas chasser loin. 	<p>la lance, l'homme ne doit pas dormir la veille avec sa femme.</p>
--	--

Contribution à la conservation de la faune :
 La faune bénéficie de certaines valeurs liées aux traditions des communautés interviewées. La figure ci-dessous présente les 20 espèces de

mammifères les plus citées dont la chasse est strictement interdite par les communautés de notre zone d'étude. Comme illustrée dans la figure 2.

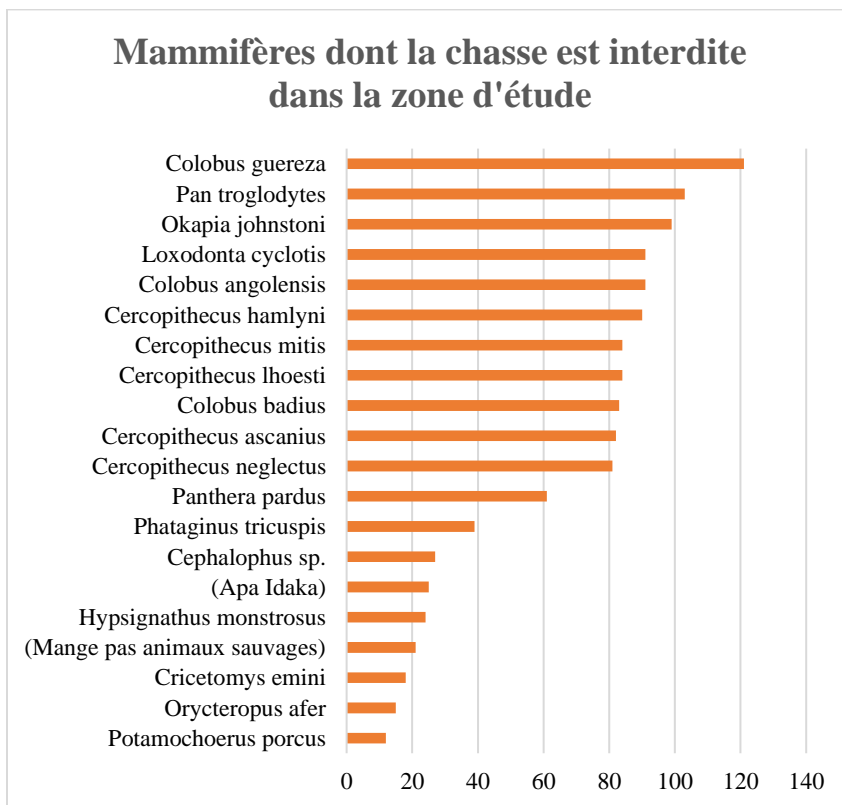


Fig 2 : Liste des mammifères dont l'exploitation est strictement interdite par les peuples autochtones

Cette figure montre les Mammifères dont la chasse est strictement interdite par les communautés du milieu d'étude (comptage basé sur le nombre de fois où chaque animal a été cité, ce qui explique que la somme dépasse 253, étant donné qu'un enquêté pouvait citer

plus d'un animal). Partant de cette figure, le tableau 2 présente la liste systématique des autres espèces des mammifères dont la chasse est interdite par les peuples autochtones. Comme affiché dans le tableau 2.

Tableau 2 : Aperçu systématique des mammifères dont la chasse est interdite la zone d'étude

Classe	Ordre	Familles	Espèces	Nom français	Statut UICN	Statut CITES
Mammifères	Afrosoricidés	Tenrecidae	<i>Potamogale velox</i>	Potamogale	LC	-
	Artiodactyles	Bovidae	<i>Cephalophus dorsalis</i>	Céphalophe à bande dorsale	NT	Annexe II
			<i>Cephalophus sp.</i>		-	-
			<i>Syncerus caffer nanus</i>	Buffle nain	-	-
			<i>Tragelaphus euryceros</i>	Bongo	NT	-
			<i>Tragelaphus scriptus</i>	Guib harnaché	LC	-
			<i>Tragelaphus spekei</i>	Sitatunga	LC	Annexe III
		Giraffidae	<i>Okapia johnstoni</i>	Okapi	EN	-
		Suidae	<i>Potamochoerus porcus</i>	Potamochère roux	LC	-
	Tragulidae	<i>Hyemoschus aquaticus</i>	Chevrotain aquatique	LC	Annexe III	
	Carnivores	Felidae	<i>Felis aurata</i>	Chat doré africain	VU	Annexe II
			<i>Panthera pardus</i>	Léopard	VU	Annexe I
		Mustelidae	<i>Lutra maculicollis</i>	Loutre à cou tacheté	NT	Annexe II
		Viverridae	<i>Genetta genetta</i>	Genette commune	LC	-
	<i>Osbornictis piscivora</i>		Genette aquatique	NT	-	
	Chiroptères	Pteropodidae	<i>Hypsignathus monstrosus</i>	Hypsignate monstrueux	LC	-
	Hyracoïdes	Procaviidae	<i>Dendrohyrax dorsalis</i>	Daman des arbres	LC	-
	Pholidotes	Manidae	<i>Phataginus tricuspis</i>	Pangolin à petites écailles	EN	Annexe I
			<i>Smutsia gigantea</i>	Pangolin géant	EN	Annexe I
	Primates	Cercopitheciidae	<i>Cercopithecus ascanius</i>	Singe Ascagne	LC	Annexe II
			<i>Cercopithecus hamlyni</i>	Cercopithèque à tête de hibou	VU	Annexe II
			<i>Cercopithecus lhoesti</i>	Cercopithèque de l'Hoest	VU	Annexe II
			<i>Cercopithecus mitis</i>	Cercopithèque à diadème	LC	Annexe II
			<i>Cercopithecus neglectus</i>	Cercopithèque de Brazza	LC	Annexe II
			<i>Colobus angolensis</i>	Colobe d'Angola	VU	Annexe II
			<i>Colobus badius</i>	Colobe bai	EN	Annexe II
		<i>Colobus guereza</i>	Colobe guéréza	LC	Annexe II	
	Hominidae	<i>Pan troglodytes</i>	Chimpanzé commun	EN	Annexe I	
	Proboscidiens	Elephantidae	<i>Loxodonta cyclotis</i>	Elephant de forêt d'Afrique	CR	Annexe I
	Rongeurs	Hystricidae	<i>Anterurus africanus</i>	Athérure africain	LC	-
		Nesomidae	<i>Cricetomys emini</i>	Cricétome de forêt	LC	-
	Tubulidentés	Oricteropodidae	<i>Orycteropus afer</i>	Orycterope du Cap	LC	Annexe II
	Inconnue	Non identifié	Non identifié	Non identifié	Rien à signaler	-
-						-
-						-
-						-

Il se dégage du même tableau que les mammifères dont la chasse est interdite par les peuples autochtones sont répartis en 11 Ordres, 18 familles et 33 espèces. Les Ordres de primates et artiodactyles sont les plus représentés. Les raisons de l'interdiction de ces espèces sont multiples et parfois spécifiques pour certaines espèces et aussi par la tribu de l'enquêté. On observe également certains interdits d'ordre religieux qui favorisent l'interdiction de tuer ou de manger certains animaux, c'est le cas des musulmans qui ne mangent pas les porcs sauvages (potamochères). Certains enquêtés affirment qu'à part les interdits, il leur serait difficile de

manger le chimpanzé car il a une forme humaine, autant que les singes.

Contribution à la conservation de la flore : La connaissance sur la conservation de certains végétaux présente quant à elle une tendance différente de celle des animaux. En effet, des 253 enquêtés, 206 affirment savoir qu'il existe des espèces végétales dont la l'exploitation est interdite par la communauté. 42 ont indiqué ne pas savoir, contre 5 ne s'étant pas prononcés. Les espèces végétales dont l'exploitation est strictement interdite par les communautés au sein de sites d'étude sont résumées dans la figure ci-dessous.

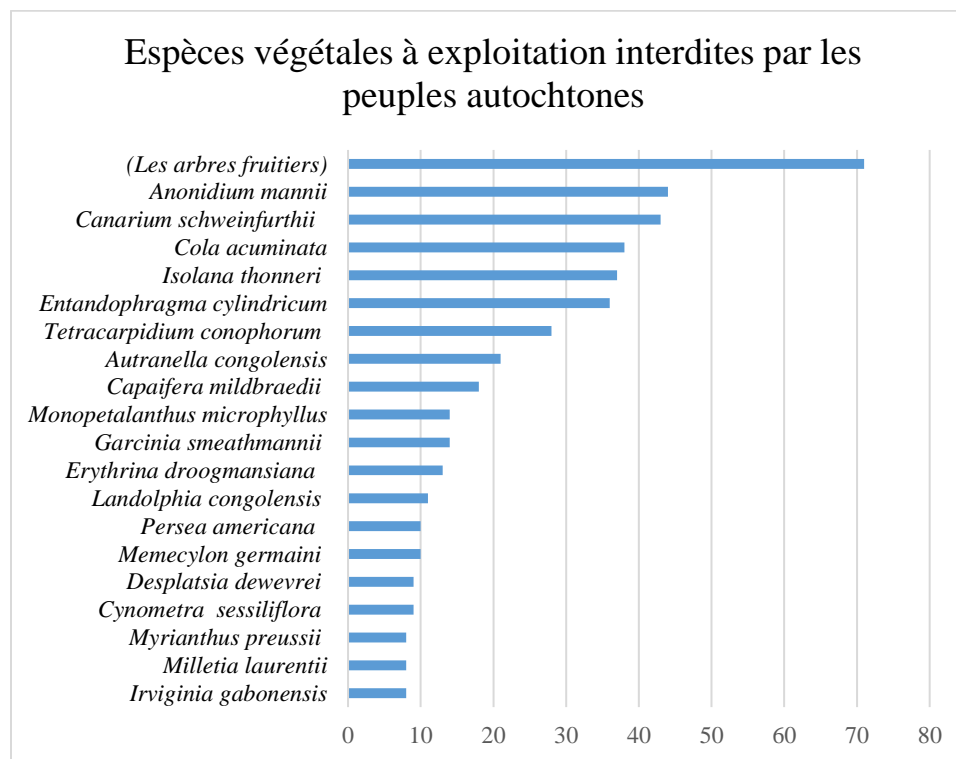


Fig. 3 : Espèces végétales à exploitation interdite par la communauté locale

La figure 3 présente les 20 espèces d'arbres dont l'exploitation est strictement interdite. Il sied de noter que les arbres fruitiers ne sont pas exploités par la population locale de la RFO, ils sont suivis des *Anonidium mannii*, *Canarium schweinfurthii*, *Cola acuminata*,

Isolana thonneri, *Entandophragma cylindricum* et *Tetracarpidium conophorum*.

De cette figure, il découle la liste des végétaux conservés par les peuples autochtones présentée dans le tableau 3. Ces végétaux sont répartis en 17 ordres, 29 familles et 57 espèces. La famille des Fabaceae est la plus représentée.

Tableau 3 : Les espèces végétales dont l'exploitation est interdite par les communautés au sein de nos sites d'étude sont résumées dans le tableau suivant

Ordre	Famille	Espèces	Nom français
Arecales	Arecaceae	<i>Elais guineensis</i>	Le palmier à huile
		<i>Raphia laurentii</i>	-
Capparales	Capparaceae	<i>Eudenia alimensis</i>	
Ebenales	Sapotaceae	<i>Autranella congolensis</i>	-
		<i>Synsepalum stipulatum</i>	-
Euphorbiales	Euphorbiaceae	<i>Macaranga saccifera</i>	-
Fabales	Fabaceae	<i>Capaifera mildbraedii</i>	
		<i>Crudia laurentii</i>	-
		<i>Cynometra hankei</i>	-
		<i>Cynometra sessiliflora</i>	-
		<i>Erythrina droogmansiana</i>	
		<i>Gibertiodendron dewevrei</i>	-
		<i>Guibourtia demeusei</i>	-
		<i>Milletia laurentii</i>	Le wenge
		<i>Monopetalanthus microphyllus</i>	-
		<i>Piptadeniastrum africanum</i>	-
		<i>Prioria balsamiferum</i>	-
Gentianales	Apocynaceae	<i>Alstonia congensis</i>	-
		<i>Isolana thonneri</i>	-
		<i>Landolphia congolensis</i>	-
		<i>Rauvolfia obscura</i>	-
		<i>Voacanga africana</i>	-
	Rubiaceae	<i>Craterispermum cerinanthum</i>	-
		<i>Cuviera longiflora</i>	-
		<i>Mitragyna stipulosa</i>	-
Laurales	Lauraceae	<i>Persea americana</i>	L'avocatier
Lecythidales	Lecythidaceae	<i>Petersianthus macrocarpus</i>	L'Essia
Liliales	Liliaceae	<i>Dracaena arborea</i>	-
Magnoliales	Annonaceae	<i>Annona muricata</i>	Le corrossolier
		<i>Anonidium mannii</i>	
Malpighiales	Clusiaceae	<i>Garcinia kola</i>	Petit kola
		<i>Garcinia smeathmannii</i>	-
	Euphorbiaceae	<i>Tetracarpidium conophorum</i>	-
	Irviengiaceae	<i>Irvingia gabonensis</i>	-
Phyllanthaceae	<i>Uapaca guineensis</i>	Le faux paletuvier	
Malvales	Malvaceae	<i>Desplatsia dewevrei</i>	-
		<i>Grewia mildbraedii</i>	-
		<i>Grewia pinnatifida</i>	-
	Sterculiaceae	<i>Cola acuminata</i>	Le faux colatier
		<i>Cola sciaphila</i>	-
Myrtales	Melastomataceae	<i>Memecylon germaini</i>	-
	Myrtaceae	<i>Psidium guajava</i>	Le goyavier
		<i>Syzygium malaccense</i>	Jambroisier rouge
Rosales	Moraceae	<i>Antiaris toxicaria</i>	L'Upas
		<i>Artocarpus heterophyllus</i>	Le jacquier
	Urticaceae	<i>Myrianthus arboreus</i>	Arbre à pain indigène
		<i>Myrianthus preussii</i>	-
Sapindales	Anacardiaceae	<i>Mangifera indica</i>	Le manguier
		<i>Spondias dulcis</i>	Prunier de Cythère
	Burseraceae	<i>Canarium schweinfurthii</i>	Elémier d'Afrique
Meliaceae	<i>Entandophragma cylindricum</i>	Le Sapelli	

		<i>Trichilia gilletii</i>	-
	Rutaceae	<i>Citrus limon</i>	Le citronnier
	Zygphyllaceae	<i>Balanites wilsoniana</i>	-
Scrophulariales	Bignoniaceae	<i>Spathodea campanulata</i>	Tulipier du Gabon
Violales	Passifloraceae	<i>Barteria nigritana</i>	-
	Caricaceae	<i>Carica papaya</i>	Le papayer
17	29	57	57

Contribution à la conservation des espaces naturels : La gestion des espaces naturels semble peu pratiquée par les communautés enquêtées. En effet, 56 enquêtés (22,1%) ont reconnu l'existence des forêts protégées par les communautés contre 197 enquêtés (77,9%) qui n'en reconnaissent pas. Le test exact de

Fisher indique qu'il y a un lien entre les villages et la perception liée aux espaces naturels (p-value = 0.01249). Néanmoins, certaines portions de forêts sont protégées par les communautés dans l'hinterland de la RFO pour des objectifs présentés dans le tableau 4.

Tableau 4 : Mode de gestion des espaces naturels

Conservation des espaces naturelles	Explications
Espaces culturels - Beli - Embaa - Esumba - Kero - Mehua - Kumbi - Kpou - Nzenze mayel Autres espaces - Lieux où les animaux viennent manger du sel - Pâturages pour les vaches - Pâturages pour les vaches	- C'est dans l'« Embaa » que les vieux sages fixent la manière de gérer les ressources. - Esumba est un lieu pour d'invocation pour les PA - Kumbi, lieu de circoncisions et d'initiation pour les PA - Kero, Kpou et Nzenze mayel, des forêts sacrées des Manvu pour la pêche, la chasse et la ceuillette - Mehua, chez les Bila, c'est un lieu de paix où les animaux viennent se reposer
Les raisons - Conserver les traditions - Diminuer la consommation tant faunique que floristique - Diminuer la pression sur la faune et sur la flore - Eviter consommation de certains animaux - Lieu de pêche ou de chasse - Préserver la forêt	
Interdit social - Refus d'accès aux femmes et aux incirconcis dans la forêt sacrée - Ne pas faire le champ dans les espaces sacrés	

DISCUSSION

Dans les localités concernées par cette étude, la population adopte certaines pratiques locales favorisant la conservation de la nature en général, et de la flore et faune, en particulier. La pratique de « Beli » consiste chez les « Lese » à maintenir une forêt dans laquelle ils invoquent leurs ancêtres, « Embaa » est une

forêt sacrée chez les Budu dans laquelle, seuls les vieux sages y accèdent. Chez ce peuple, la construction des maisons est faite par les femmes, le champ est coupé sur une petite étendue, l'utilisation de bois à croissance rapide pour la construction, la demande de l'autorisation au chef pour faire un nouveau

champs. Coutumièrement certains arbres ne doivent pas être coupés pour leur importance vis-à-vis de la communauté. Il s'agit d'arbres fruitiers, d'arbres à chenilles ou des arbres incarnant des valeurs spirituelles (offrande aux aïeux). Damus (2012) a reconnu que les matrones contribuent à l'utilisation durable et à la conservation de la biodiversité et des écosystèmes de plusieurs manières. Elles ont l'habitude de planter un arbre (cocotier, manguier, chêne). La maison des matrones est entourée de plantes médicinales. Elles domestiquent des plantes sylvestres. Ainsi ces dernières échappent-elles à la déforestation due à l'expansion des pratiques agricoles et à la pauvreté économique. Par ailleurs, les matrones conseillent aux familles de cultiver des plantes médicinales, notamment celles qui sont utilisées durant la grossesse, pendant et après l'accouchement. La même source renseigne que la pratique professionnelle des matrones est naturelle. Elle contribue à la protection du patrimoine écologique dans la mesure où ces dernières n'utilisent pas de médicaments chimiques. Elles n'ont pas d'emballages médicaux à recycler. Elles utilisent des médicaments naturels qui ne sont pas dangereux pour la nature. Lorsqu'une femme manque de lait, les matrones ne lui suggèrent pas d'acheter des formules lactées, mais utilisent des recettes galactogènes naturelles pour l'aider. Une étude de cas des populations locales, de la nature et de la culture sur le site naturel sacré de Tanoboase dans la région de Brong Ahafo, au Ghana, a révélé que les populations locales participaient activement à la conservation des ressources naturelles si leur culture et leurs traditions sont correctement prises en compte dans la planification et le développement de l'éco-tourisme (Adom, 2019). Une autre étude de cas, de la communauté Nharira dans le district de Chikomba, au Zimbabwe, a révélé que la communauté utilisait le savoir

autochtone pour conserver les ressources forestières et fauniques (Mavhura et Mushure, 2019), sans intervention de l'extérieur. Les espèces dont l'interdiction de l'exploitation est similaire entre la RFO et les peuples autochtones sont *Okapia johnstoni*, *Pan troglodytes*, *Panthera pardus* et *Smutsia gigantea*. L'étude de cas analysant le savoir autochtone et les Systèmes d'innovation en Namibie, a révélé que "pour les pays en développement, le mode d'innovation faire-utiliser-interagir convient mieux lorsque l'objectif est d'intégrer le savoir autochtone dans un système d'intégration. Un système d'intégration inclus dans un savoir autochtone peut faciliter les processus de développement participatif, encourager la résilience socioéconomique des communautés locales et améliorer l'avantage comparatif d'un pays en développement" (Jauhiainen et Hooli, 2017). Cela révèle le potentiel des savoirs locaux et autochtones d'améliorer le système d'intégration dans l'environnement, le changement climatique, la biodiversité et des objectifs similaires basés sur les terres et les ressources naturelles. Asmiwyatia et al., (2015) souligne en ces termes que les savoirs locaux et autochtones comprennent les connaissances, savoir-faire et philosophies développés par des sociétés ayant une longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel. Pour les peuples ruraux et autochtones, le savoir traditionnel est à la base des décisions prises sur des aspects fondamentaux de leur vie quotidienne. Ces savoirs font partie intégrante d'un système culturel qui englobe aussi la langue, les systèmes de classification, les pratiques d'utilisation des ressources, les interactions sociales, les rituels et la spiritualité. Ces modes de connaissance uniques sont des éléments importants de la diversité culturelle mondiale et sont à la base d'un développement durable localement adapté.

CONCLUSION ET APPLICATION DES RESULTATS

La présente étude décrit et répertorie les savoirs des peuples autochtones à la conservation de la biodiversité dans la Réserve de Faune à Okapi. Pour atteindre les objectifs assignés, un questionnaire d'enquête a été soumis aux membres de ménages, aux focus groups ; des observations directes ont été également faites dans six localités se trouvant à la périphérie de la Réserve de Faune à Okapi, précisément à Matsinga, Epulu, Bandikambwa, Bongupanda, Bongupanda Lifakpa et Andakukondi du 03 août au 27 octobre 2021. Ce qui a permis de découvrir ce que les peuples autochtones de la RFO

adoptent certaines pratiques locales favorisant la conservation de la biodiversité notamment : le maintien de la forêt dans son état le plus naturel possible pour invoquer leurs ancêtres, les forêts sacrées dans lesquelles seuls les vieux sages peuvent y accéder, l'interdiction d'abattage de certains arbres par la coutume, la pratique d'élevage pour substituer à la viande de brousse. La faune et la flore bénéficient de certaines conservations liées aux traditions des peuples autochtones de la RFO avec une liste de 20 espèces chacune. La conservation des espaces naturels semble être peu pratiquée par les communautés locales.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACP, 2020. *Les savoirs locaux et autochtones. Série des documents des Politiques*, Vol 1, pp. 10-15.
- Adom, D., 2019. *The place and voice of local people, culture, and traditions: A catalyst for ecotourism development in rural communities in Ghana*. Scientific African 6: 18-27.
- Asmiwyatia, I., Mahendra, M. S., Arifin, S. et Ichinose, T., 2015. *Recognizing indigenous knowledge on agricultural landscape in Bali for micro climate and environment control*. Procedia Environmental Sciences 28: 623 – 629.
- Buttoud, G. et Nguinguiri, J.C., 2016. *La gestion inclusive des forêts d'Afrique Centrale : passer de la participation au partage des pouvoirs*. FAO-CIFOR : Libreville-Bogor, 250p
- Damus, O., 2013. *Contributions des savoirs locaux dans la conservation de la nature*. The University of British Columbia, Vancouver, BC, Canada, 12p.
- Easton, P., Nikiema, E. et Essama, S., 2001. *Développement des Savoirs Locaux en Afrique Francophone*. Notes CA, N° 24, p. 1-4.
- FAO, 2009. *The State of Food Security in the World, Food and Agriculture Organization of the United Nations*, Rome, p. 21-32.
- Hou, Y., W S., et Yuan G., 2013. *Evaluation des biens et services de l'écosystème forestier et du capital forestier naturel de la municipalité de Beijing, Chine, forêts au service des populations*, p.28-35
- Hountondji A., Paulin J., et Codesria H., 1994. *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*.Dakar: Codesria, p.12-19.
- Jauhiainen, J.S. and Hooli, L., 2017. *Indigenous Knowledge and Developing Countries' Innovation Systems*, The Case of Namibia. IJIS 1(1), 89–106.
- Kettle, N.P., Dow, K., Tuler, S., Webler, T., Whitehead, J., Miller, K. M., 2014. *Integrating scientific and local knowledge to inform risk-based management approaches for climate adaptation*. Climate Risk Management 4–5:17–31.
- Kyale, J., 2012. *Etat des lieux et enjeux de la gouvernance des aires protégées en RDC : question de légitimité de la réserve de biosphère de Yangambi vis-à-vis des*

- acteurs, DEA, inédit, UNIKIS, Fac. Sci, 85 p.
- Latulippe, N. and Klenk, N., 2019. *Making room and moving over: knowledge co-production*,
- Maindo, A., Bambu, P. et Ntahobavuka, A., 2017. *Concilier les savoirs endogènes et les moyens d'existence en République Démocratique du Congo. Une stratégie de gestion durable de la diversité biologique autour de Kisangani*, Kisangani, Ed. Tropenbos RD Congo, 45p.
- Mavhura, E. and Mushure, S., 2019. *Forest and wildlife resource-conservation efforts based on indigenous knowledge: The case of Nharira community in Chikomba district, Zimbabwe*. Forest Policy and Economics 105: 83–90.
- Moussavou, R., 2012. *L'intégration des savoirs endogènes dans les cours de sciences au Gabon: Points de vue d'enseignants et d'enseignantes en formation* (Doctorat). Université Laval, Québec, pp. 62-89.
- Mulutwa, M., 2008. *Biologie et écologie du paon congolais « Afropavo congensis Chapin, 1936 » dans une perspective de sa conservation efficace*, Thèse inédite, Fac. Sci, UNIKIS, 313 pages.
- Nakoulima, P., 2012. *Savoirs locaux et développement*, CEPAPE, Ouagadougou, p.9-14.
- Somda, J. et Awaïss, A., 2013. *Evaluation économique des fonctions et services des écosystèmes naturels, guide d'utilisation des méthodes simples*, Ouagadougou, Burkina Faso : UICN, 32p.
- Tourneux, H., 2019. *Les savoirs locaux : comment les découvrir et comment les transmettre*, Climate Risk Management 4–5:17–31.
- UICN, 2008. *Diversité biologique et changements climatiques* (Point 4.5 de l'ordre du jour) Neuvième réunion de la Conférence des Parties (CoP 9) à la Convention sur la diversité biologique, 19-30 mai 2008, Bonn, Allemagne, 4p.
- Union Européenne, 2009, *Biens et services écosystémiques in nature et environnement*, 4p.